

Manosque. 13 septembre 2020

Aujourd'hui et les prochains dimanches, nous méditerons cinq des grandes paraboles de Jésus. Après la parabole du débiteur impitoyable que nous venons d'écouter, nous enchaînerons avec les paraboles des ouvriers envoyés à la vigne, des deux enfants, des vignerons homicides, et du festin nuptial.

La parabole est une manière de nous enseigner en douceur. Elle s'appuie sur des réalités de la vie quotidienne et ménage toujours un effet de surprise, pour nous faire dépasser l'anecdote et nous conduire à nous interroger sur notre relation à Dieu et aux autres, en ayant soin de bien les articuler. Une parabole est très souvent un commentaire imagé de ce qui constitue le cœur des Saintes Ecritures : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même.* »

Jésus raconte aujourd'hui la parabole du débiteur impitoyable en réponse à une question de Pierre : « *Quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ?* » Notons l'étonnante aptitude de Pierre au pardon. Si une personne commettait des fautes à notre égard, nous serions peut-être capables de lui pardonner une ou deux fois, trois pour les plus performants. Mais sept ! Cela paraît dépasser la mesure. Pierre, lui, est apparemment capable d'aller jusqu'à sept fois ; ce qui montre qu'il a compris, en suivant Jésus, l'importance du pardon. Jésus aurait pu lui répondre : « *Heureux es-tu Pierre de pouvoir ainsi pardonner à ton frère !* » Vous comme moi, nous renonçons assez vite à pardonner, surtout si l'autre s'entête dans sa conduite. La richesse de pardon disponible en Pierre nous impressionne. Nous aimerions l'interroger pour qu'il nous explique où il puise sa patience et sa capacité à accueillir l'autre qui l'offense sans lui claquer la porte au nez. Mais avant que nous l'ayons questionné, nous entendons une parole de Jésus qui nous pétrifie sur place : « *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.* » Pardonner sept fois était pour nous la mesure d'un être d'exception. Jésus lui dit qu'il est loin du compte et que le pardon doit être sans mesure.

Nous sommes abasourdis. Plutôt que de s'expliquer en élaborant un discours, Jésus raconte une histoire.

La parabole est construite en deux parties. La première éclaire notre relation à Dieu ; la seconde questionne notre relation aux autres. Le tout nous enracine au cœur de la Révélation.

La première partie prend en charge une méchante caricature que nous avons de Dieu. « *Un roi voulut régler ses comptes avec ses serviteurs.* » Si je vous demandais qui est le roi et qui sont les serviteurs, vous ne tarderiez pas à me dire que le roi désigne Dieu dans les paraboles, et que nous pouvons nous identifier aux serviteurs. Ainsi Dieu veut régler ses comptes avec nous, vérifier si nous avons fait un bon usage de ses biens. Ceux qui ont géré convenablement les biens du Seigneur, ce sont ceux dont la vie est conforme à sa volonté. Ceux qui ont contracté des dettes plus ou moins importantes représentent les pauvres pécheurs que nous sommes dont la vie balance entre la fidélité et l'infidélité, petit péché et péché plus grave. Si Dieu règle ses comptes avec les pécheurs, regardons ce qu'il advient du pécheur : « *On lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents – pour l'époque les dix meilleurs super lotos de l'histoire. Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens.* » Si Dieu est un roi qui veut régler ses comptes avec ses serviteurs, nous sommes perdus. Personne ne pourra tenir en sa présence sans être envoyés dans les cachots froids, humides et obscurs de son château. « *Seigneur, si tu retiens les fautes, qui donc subsistera ?* » Je dis que cette manière de représenter Dieu est une vilaine caricature car si Dieu était ainsi, nous serions livrés à la désespérance.

Jésus a sans doute fait une petite pause pour ménager son effet. « *Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné...* » C'est la moindre des choses. Mais cet homme s'autorise, en la Présence du roi, d'une parole absolument incroyable : « *Prends patience envers moi, et je te rembourserai... tout.* » Parole tellement mensongère qu'elle aurait pu l'envoyer directement à la mort ! « *Malheureux, comment oses-tu en présence du grand roi prétendre rembourser une dette que plusieurs siècles de travail acharné ne suffiraient pas à*

éponger ? » *Prends patience envers moi.* « Crois-tu vraiment que Dieu soit patient à ce point ? »

Si l'homme risque une parole folle, le comportement du roi en réponse à cette parole est encore plus fou : « *Saisi de pitié, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette.* » Ce n'est pas tant la parole de l'homme qui a touché le roi que sa grande détresse. Ainsi, Dieu a pitié des pécheurs qui veulent rembourser leur dette, où du moins s'y employer. C'est la figure du pécheur qui décide de changer de vie. Ainsi, quel que soit la dette contractée à l'égard de Dieu, comprenons notre péché, implorer le Seigneur de tout notre cœur et de toutes nos forces avec l'intention de nous convertir, nous obtient la remise de notre dette. Le Dieu qui semblait intraitable prend le visage de la miséricorde, de la bonté, de la tendresse, de la douceur. Alors, pourquoi tarder à nous convertir quand Dieu dépense ses trésors de pardon pour nous rétablir dans notre dignité de fils et de filles de Dieu ?

Mais que signifie avoir l'intention de se convertir ? La deuxième partie de la parabole va le préciser. Je serai un peu plus rapide car elle ne présente pas de grande difficulté, du moins dans l'explication, car la mise en pratique est délicate. Après avoir obtenu la remise intégrale de sa dette, le serviteur s'en retourne le cœur léger, sans doute tout joyeux, et surpris de l'extrême bonté du roi. La parabole nous dit qu'en sortant de devant le roi, l'homme rencontre un petit débiteur et adopte à son égard une attitude d'une grande brutalité pour le mettre en demeure de rembourser la somme dérisoire qui lui fut empruntée. Le contraste est saisissant entre le comportement du roi qui s'apitoie devant la détresse du serviteur et lui remet sa dette - qui était insolvable -, et le serviteur qui use d'une grande violence à l'égard d'un pauvre homme qui pourrait solder sa dette si on lui en laissait le temps. Nous comprenons assez facilement le sens de ce contraste. Chacun, chacune peut obtenir le pardon de ses péchés, y compris des plus importants, s'il implore le Seigneur et s'engage à se bonifier. Si nous avons conscience d'avoir été pardonnés, traduisons-le en acte en pardonnant à notre tour. Le pardon de Dieu couvre la multitude de nos péchés, et le signe que nous accueillons ce pardon, c'est qu'il suscite en nous un désir d'imitation de Dieu. Si Dieu est le grand pardonneur, je ne lui ressemble jamais autant que lorsque j'essaie d'être aussi un pardonneur à l'égard de ceux qui m'ont offensé. Parce que nous avons fait l'expérience bouleversante du pardon de Dieu, alors que nos nombreux péchés pouvaient nous exposer à sa colère, nous le remercions en pratiquant l'art du pardon dans la diversité de nos relations humaines. Nous savons évidemment que les pardons que nous donnerons seront toujours très en-deça de celui que nous avons reçu.

Ainsi, quand Jésus dit à Pierre de pardonner *jusqu'à soixante-dix fois sept fois*, il lui fait comprendre que nous ne devons mettre aucune limite au pardon car Dieu n'en met aucune au sien.

Cette parabole suppose un préalable pour être bien comprise. Il faut avoir pris conscience de notre misère devant Dieu. Il faut avoir crié notre détresse. Il faut s'être engagé à se dégager de notre boue, tout en sachant que nous en sommes incapables. Il faut être né à cette expérience de l'amour de Dieu qui se fait pardon, pour peu qu'on soit suffisamment lucide, pour reconnaître que, sans lui, notre vie tombe en ruine.

Aujourd'hui, il est de mauvais aloi d'évoquer le péché. Peu de baptisés ont une conscience douloureuse de leur misère devant Dieu, et plus rares sont ceux qui les pleurent en sa présence. Rien ne nous distingue des autres personnes dans la vie quotidienne car nous ne savons pas ce qu'est le pardon des péchés et la vie nouvelle qui en découle.

Demandons la grâce d'une conscience vive de nos péchés, et de savoir les jeter dans le feu de la miséricorde pour que, légers et joyeux, nous sachions pardonner... être des signes de la vie nouvelle.

Amen.